
Etre Là. Afrique du Sud, une scène contemporaine

Cédric Vincent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27239>

DOI : 10.4000/critiquedart.27239

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cédric Vincent, « Etre Là. Afrique du Sud, une scène contemporaine », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27239> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27239>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Etre Là. Afrique du Sud, une scène contemporaine

Cédric Vincent

- 1 L'Afrique du Sud est le seul pays du continent à posséder des infrastructures solides dédiées à l'art (musées, galeries, universités, etc.). Fort de cet état, cette scène a gagné une visibilité certaine sur le plan international depuis l'abolition juridique de l'apartheid en 1992. Pour autant, des fractures profondes continuent d'agiter la société. Fractures sur lesquelles les artistes ont la conviction de pouvoir intervenir et d'apporter leur témoignage. Tel est le propos de l'exposition que la fondation Louis Vuitton a consacrée à la scène sud-africaine, et par extension, du catalogue qui l'accompagne. Trois générations d'artistes y sont présentées, traversées par la même urgence d'exprimer leur positionnement politique. Comme s'il s'agissait pour elles de continuer à porter le militantisme développé sous l'apartheid, aujourd'hui reformulé au plus près de l'évolution sociale et historique du pays. Il faut noter dans ce contexte, l'absence de Kendell Geers, alors même qu'il demeure une référence pour certains artistes apparus dans les années 2000. Il leur avait notamment consacré une exposition pour attester d'une forme de parrainage. C'était en 2008 au Palazzo Delle Papesse (Sienne), sous le titre ZA, giovane arte dal Sudafrica. Cette exposition n'est pas indexée dans la chronologie commentée qui clôt le catalogue. Ceci dit, elle se lit comme un outil de synthèse stimulant pour s'y retrouver dans l'histoire tumultueuse de l'art du pays. Les moments politiques et artistiques nationaux y sont mis en résonnance, suivant en ce sens la ligne générale du catalogue. Les textes alternent ainsi l'analyse du contexte socio-politique (Achille Mbembe, Bonaventure Soh Bejeng Ndikung) avec des explorations de la scène artistique (Rory Bester, Hlonipha Mokoena). En cela, l'entretien entre Okwui Enwezor, qui fut le directeur artistique de la seconde Biennale de Johannesburg (1997), et l'artiste Sue Williamson, figure clé du dynamisme artistique du pays, éclaire les remous du rapport de l'art à la société (« Rendre des comptes : l'art contemporain d'Afrique du Sud » p. 27-36). Sa lecture laisse surtout entrevoir une scène complexe, hétérogène, prise dans des préoccupations plus larges. Parce que tirer le seul fil du thème politique court le risque de figer l'appréhension de l'art sud-africain dans

un cadre de réception spécifique, même si les commissaires se défendent de toute visée panoramique.